

SYLVIE LOUIS

Le journal d'Alice



Confidences
sous
l'érable

DOMINIQUE ET COMPAGNIE

SYLVIE LOUIS

Le journal d'Alice



DOMINIQUE ET COMPAGNIE

Lundi 5 avril

Cher journal, plus que trois jours avant de partir pour Ottawa avec Marie-Ève! Ou plutôt, encore trois jours... Parce que moi, je rêve qu'on est déjà jeudi après-midi, à l'instant où la cloche de l'école sonnera et où on sera en congé. Mais on dirait que le temps prend un malin plaisir à s'écouler au ralenti. En attendant, au moins, je passe mes journées avec ma meilleure amie, assise à côté de moi en classe.

Mercredi 7 avril

À 19 h 30, j'avais pris ma douche, enfilé mon pyjama et préparé mon sac de voyage. Je connaissais même ma leçon d'anglais pour demain! Comme je tournais en rond, maman m'a dit :

– Pourquoi n'en profites-tu pas pour ranger le bazar dans ta chambre, Biquette?

Pas la veille de mon départ, quand même! Mon « bazar » peut attendre. Il est fidèle! Pour faire passer le temps, je suis plutôt allée à l'ordi, sur le site de Lola Falbala. Figure-toi, cher journal, que ma chanteuse préférée anime un blogue. Elle raconte qu'elle a quitté son guitariste et qu'elle sort maintenant avec un boxeur américain. Il est très musclé, mais je trouve que son guitariste

avait l'air plus sympa. Lola annonce aussi qu'elle prépare un nouvel album ! Avec un nouveau guitariste, forcément. À suivre...

Mon chat Grand-Cœur m'attend patiemment sur mon lit. Je vais me coucher, moi aussi.



Jeudi 8 avril

7 h 12. D'habitude, lorsque papa vient me réveiller, ça me prend quelques minutes pour sortir de mon sommeil. Mais aujourd'hui, c'est le jour J ! Bondissant sur mon lit, je me suis mise à sauter dessus comme sur un trampoline.

YOUUU! YOUUU! YOUUU!

Lundi 12 avril

19 h 03. Salut, fidèle journal ! Me revoilà ! Je brûle d'impatience de te raconter mon voyage à Ottawa. Donc, jeudi dernier, la mère de Marie-Ève est venue nous chercher à l'école. Elle était très élégante. Nous sommes d'abord passées chez moi prendre mes affaires avant de nous diriger vers l'autoroute. On avait rendez-vous à 18 h avec le père de Marie-Ève, dans le petit centre commercial de Saint-Machin-Chose. Tout à coup, mon amie a dit :

– On y est !

Sur le bord de la route, une enseigne lumineuse annonçait un centre commercial. Madame Poirier s'est stationnée devant le casse-croûte *Chez Linda*. Comme on avait quelques minutes d'avance, elle nous a proposé d'attendre au petit resto. Elle a bu un café et Marie-Ève et moi un Citrobulles. À 18 h 15, le père de ma copine n'était toujours pas là. Sa mère regardait sans cesse sa montre. Elle a tenté à trois reprises de joindre son ex-conjoint sur son cell. Mais, chaque fois, elle tombait sur le répondeur. Marie-Ève lui a dit :
– Vas-y! Ce serait trop bête de rater ton rendez-vous. Alice et moi, on attendra papa ici.

Madame Poirier a fini par se laisser convaincre. Elle a payé les consommations, nous a embrassées et est sortie. Elle nous a fait un dernier signe de la main avant de monter dans son auto.

- Ta mère repart travailler? ai-je demandé à Marie-Ève.
- Le jeudi, d'habitude, elle a des clientes en soirée, mais pas aujourd'hui. Elle a terminé plus tôt cet après-midi, pour venir nous conduire. Et ce soir, figure-toi qu'elle a rendez-vous avec un homme au cinéma!
- Elle a un nouvel amoureux?!
- Il semble que oui. Elle l'a rencontré il y a deux semaines, lorsque j'étais chez mon père. Elle ne m'en a parlé qu'hier.
- Et toi, comment prends-tu ça?
- Oh, je suis contente pour elle, mais...
- Mon amie a poussé un long soupir avant de poursuivre :
– J'ai peur que ça complique encore ma vie...
- D'un trait, elle a vidé le restant de son Citrobulles.

Marie-Ève a collé son nez contre la vitre embuée.

– La voiture de mon père n'est pas encore là, a-t-elle déclaré. En attendant, Alice, si on allait chercher des friandises au dépanneur ? Maman m'a donné de l'argent.

La serveuse nous a laissées déposer nos bagages sous le portemanteau. Dehors, le soleil se couchait. On a marché jusqu'à l'autre bout du petit centre commercial. Mon amie a choisi des caramels roses. Moi, j'ai hésité entre un chocolat à la menthe et des gommes à la cannelle.

– Prends les deux ! a proposé Marie-Ève. J'ai assez de sous.

En sortant du commerce, on a aperçu un labrador noir attaché à un poteau. Il nous regardait en remuant la queue, content de nous voir. Mon cœur a fondu. Je me suis approchée prudemment, puis je l'ai caressé. Un camion s'est stationné devant nous et le conducteur en est descendu. Après avoir claqué la portière, il s'est éloigné. Comme le chien semblait apprécier notre compagnie, on lui a parlé tout en savourant nos friandises. C'est exactement un animal comme lui que je voudrais ! (En plus de mon chat, bien sûr !) Papa se laisserait convaincre, j'en suis certaine. Mais maman a déjà dit qu'il était hors de question qu'on ait un chien.

J'ai jeté un coup d'œil à ma montre : 18 h 57 ! On a couru jusqu'au casse-croûte *Chez Linda*. Dans le stationnement, il y avait un camion, une fourgonnette et une petite auto vert vif. Mais pas de Ford Mustang blanche. Par la porte vitrée, on a jeté un coup d'œil à l'intérieur du resto. Le père

de mon amie n'y était pas. Plutôt inquiétant! J'aurais voulu entrer pour l'attendre bien au chaud, mais Marie-Ève préférait rejoindre le labrador. Selon elle, le temps allait passer plus vite ainsi. De plus, elle avait semé un doute dans mon esprit en disant que quelqu'un avait peut-être abandonné volontairement ce chien... Il fallait en avoir le cœur net. On est donc retournées auprès de lui.

Un jeune est ensuite arrivé. Il avait un piercing à la lèvre, des cheveux noirs dressés en crête au sommet de son crâne et rasés sur les côtés. Son blouson était orné d'une tête de mort qui ricanait. Sans même nous regarder, il a détaché le chien. Il lui a lancé :

– *Let's go, Rocky!*

Le labrador a agité la queue et les deux ont disparu dans la nuit. Le camionneur est remonté dans son véhicule. Il a fait ronronner le moteur et est parti, lui aussi.

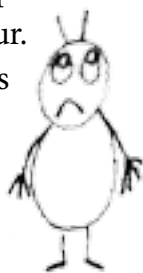
Je grelottais de froid. Il faut dire que je portais mon blouson en jeans. On n'était pas censées être dehors, ce soir...

– On devrait attendre au restaurant, ai-je dit à Marie-Ève.

– J'ai faim! Allons d'abord acheter des chips.

– Écoute, on va commencer par vérifier si ton père est arrivé. Sinon, on retournera vite au dépanneur.

En effet, il était déjà 19 h 24. Je commençais à avoir peur que monsieur Letendre ne vienne jamais. Que ferait-on, toutes seules, dans ce centre commercial du bout du monde? Sans compter que le petit resto n'allait pas rester



ouvert toute la nuit. Quelle déception ce serait de devoir retourner à Montréal! Et moi qui m'étais fait une telle joie à l'idée de ce séjour à Ottawa...

Une fois de plus, on a regardé à l'intérieur du restaurant. – Il n'est pas là, a constaté Marie-Ève. Bizarre. J'espère qu'il n'a pas eu un accident!

– Rentrons. Je vais demander à la serveuse si elle l'a vu.

Mon amie s'est énervée.

– Si je te dis que mon père ne se trouve pas dans le restaurant! Comment veux-tu qu'il y soit, d'ailleurs?! Sa voiture N'EST PAS dans le stationnement!

– D'accord, mais j'y vais tout de même, ai-je déclaré d'un air déterminé (même si au fond de moi, je sentais mon courage m'abandonner). J'ai trop froid pour rester à l'extérieur.

20 h 58. Papa vient de m'interrompre.

– Tu te prépares à aller au lit, ma puce?

J'ai protesté.

– Je suis en congé! Laisse-moi encore une demi-heure, s'il te plaît.

Bref, je continue mon récit. Donc, dans le resto, il faisait chaud et ça sentait bon le café. Deux clients étaient attablés près de la fenêtre. Je me suis approchée du comptoir. La serveuse, pas celle de tout à l'heure mais une autre, plus jeune, essayait des verres. Elle me tournait le dos.

Je l'ai appelée:

– Hum, madame! Mon amie et moi, on attend son père. Vous n'avez pas vu un grand...

Sans me laisser terminer ma phrase, la serveuse s'est tournée vers moi et m'a dévisagée comme si j'étais une extraterrestre. Puis, en apercevant Marie-Ève debout près de la porte, elle s'est écriée :

– Les petites filles du monsieur !

Petites ! Non mais, elle nous prenait pour qui ? ! Comme une flèche, elle s'est précipitée au fond du restaurant en criant :

– Monsieur, monsieur !!!

J'ai pensé qu'elle était devenue folle. C'est alors que le père de Marie-Ève a surgi du couloir qui menait aux toilettes !

Mon amie s'est précipitée dans ses bras.

– D'où sortez-vous, les filles ? ! s'est exclamé monsieur Letendre. Je vous cherche depuis une heure ! J'ai essayé de joindre ta mère, Marie-Ève, mais je suis tombée sur le répondeur. J'ai bien vu ta valise et le sac d'Alice, mais aucune trace de vous deux ! On aurait dit que vous vous étiez volatilisées ! La serveuse, qui venait d'entrer en poste, ne savait pas où vous étiez. Quant à l'autre serveuse, elle était déjà partie. J'étais terriblement inquiet ! Je m'apprêtais à appeler la police.

Marie-Ève s'est lancée dans les explications :

– On t'a attendu jusqu'à 18 h 20. Ensuite, on est allées au dépanneur. On est revenues voir si tu étais arrivé, mais ta Ford Mustang n'était pas là.

– Oh, ma voiture... C'est à cause d'elle ! s'est exclamé monsieur Letendre.

– Comment ça, papa ?

– Elle est tombée en panne cet après-midi. La dépanneuse l'a remorquée jusqu'au garage. Comme je devais venir vous chercher, le garagiste m'a prêté une Ford Fiesta et...

Je l'ai interrompu :

– Une auto verte ?

– Oui.

– Celle-là, on l'a vue dans le stationnement !

– J'ai oublié mon téléphone dans la boîte à gants de ma voiture en réparation, a poursuivi le père de Marie-Ève. Pour couronner le tout, l'horloge de la Ford Fiesta n'était pas à l'heure. Quand je suis arrivé, elle indiquait 17 h 55. Mais en réalité, il était 18 h 25. Vous avez dû repasser devant le casse-croûte pendant que j'utilisais le téléphone public du resto pour appeler Stéph (Stéphanie, la mère de Marie-Ève). Et juste après, j'ai fait deux fois le tour du centre commercial sans vous voir. Je suis désolé, les filles !

– On a flatté un chien près du dépanneur, a raconté Marie-Ève. Si tu ne nous as pas aperçues, c'est parce qu'un camion était stationné devant nous. Il devait nous cacher.

Tout s'éclairait. L'essentiel c'était d'avoir retrouvé monsieur Letendre ! Comme on mourait tous les trois de faim, on s'est installés à une table. On a commandé des hamburgers à la serveuse (qui semblait presque aussi soulagée que nous).



21 h 32. Pas moyen d'avoir la paix ! Cette fois, c'est maman qui a débarqué dans ma chambre. Sans frapper, évidemment... Même si je n'ai pas sommeil, il faut bien me

coucher. Ou, du moins, faire semblant. Elle m'a embrassée et a éteint la lumière. Grand-Cœur est venu me retrouver. Il s'est mis à pianoter sur le coin de mon oreiller.

– Viens, mon bon chat, ai-je chuchoté.

Après avoir caressé sa fourrure soyeuse, j'ai allumé ma lampe de chevet. Je me suis relevée pour aller chercher mon cahier mauve et mon crayon sur le bureau. Me voilà assise dans mon lit, bien callée contre mon oreiller, avec mon cahier sur les genoux.

Donc, après avoir dévoré nos hamburgers, on est partis pour Ottawa. En arrivant en ville, Marie-Ève a demandé à son père de s'arrêter au dépanneur pour acheter des Crocolatos. « Oh, non ! ai-je pensé. Ça ne va pas recommencer... » J'aurais dû lui en parler avant ! J'ai développé un VÉ-RI-TA-BLE dégoût envers mes ex-céréales préférées. Mais là, il était trop tard. J'espérais qu'on ne vende pas cette marque à Ottawa. Malchance ! À peine entrée dans le dépanneur, mon amie a brandi comme un trophée une boîte montrant un crocodile qui ouvre grand sa gueule pour attraper des étoiles chocolatées. C'est alors que j'ai décidé de ne rien lui dire et de faire un ultime effort. Chaque matin, j'avalais donc un mini-bol de Crocolatos sans rechigner. Ainsi, j'aidais Marie-Ève à réunir les 40 points Star nécessaires pour obtenir son tee-shirt de Lola Falbala. L'amitié, cher journal, c'est **SACRÉ !**

L'appart du père de Marie-Ève est petit. J'ai dormi avec mon amie sur le futon du salon. On a passé quatre

jours merveilleuses ! Vendredi, monsieur Letendre nous a montré la colline parlementaire où siège le gouvernement du Canada. Dans le parc, on a visité le sanctuaire des chats errants du Parlement. Il y en avait un au pelage noir qui ressemblait à Grand-Cœur. On a parlé au vieux monsieur qui s'occupe d'eux. Ensuite, on est allés jouer au bowling. Même si je ne suis pas plus douée aux quilles qu'au basketball et qu'au volleyball, on s'est bien amusés. Samedi, c'était TROP GÉNIAL : balade à vélo le long du canal Rideau et soirée cinéma. Hier, on s'est rendus à pied au Musée canadien des civilisations, par le pont qui enjambe la rivière des Outaouais. Quel beau musée ! J'ai été impressionnée par les gigantesques totems amérindiens.



Après le souper, on a fouiné sur le site de Lola Falbala. On a dévoré son blogue, bien sûr. Et en attendant de découvrir son deuxième disque qui sortira cet été, on a chanté les chansons de l'album *Sweet angel* en karaoké. C'était tellement cool ! Ce soir-là, pendant qu'on papotait, monsieur Letendre s'est mis à jouer du saxophone dans la pièce d'à côté. Ça m'a rappelé le temps où il habitait encore à Laval, avec sa femme et sa fille.



Bon, les marches de l'escalier craquent. Mes parents montent se coucher. J'éteins ma lampe de chevet pour qu'ils n'aperçoivent pas de lumière sous la porte (hé, hé, hé...). Trente secondes plus tard, la porte de leur chambre se referme. Moi, je rallume et je continue.

Donc, cet après-midi, sur le chemin du retour, monsieur Letendre nous a demandé de ne pas raconter notre mésaventure de jeudi soir ni à la mère de Marie-Ève ni à mes parents. En effet, il avait peur que son ex-conjointe ne prenne ce malheureux concours de circonstances pour de la négligence de sa part. Et, du coup, qu'elle demande au tribunal de lui retirer la garde de sa fille. Et ça, il n'en est pas question ! Alors, on a promis.

– En plus, a ajouté Marie-Ève pour rassurer son père, maman risquerait de s'en vouloir terriblement de nous avoir laissées seules au lieu d'avoir attendu que tu arrives. Et les parents d'Alice ne voudraient peut-être plus jamais la laisser partir pour Ottawa ! Tu as raison, papa. Comme tout s'est bien terminé, il vaut mieux que ça reste entre nous.

Madame Poirier est arrivée en même temps que nous à l'endroit prévu, devant le casse-croûte *Chez Linda*. Cinq minutes plus tard, on est reparties avec elle vers Montréal. Dans l'auto, on lui a raconté notre séjour à Ottawa. Ensuite, Marie-Ève lui a demandé :

– À propos, maman, tu es arrivée à temps à ton rendez-vous, jeudi ? Tu as passé la soirée avec Anthony ? (Son nouveau chum.)

– Oui, oui, et nous avons vu un très bon film.

Changeant de sujet, elle a déclaré :

– Dans trois jours, tu auras 11 ans, ma chérie ! As-tu déjà pensé à ce que tu aimerais faire ?

– Oui, j'en ai discuté avec Alice. Comme d'habitude, j'inviterai mes amies, mais, cette fois, je voudrais organiser

un party pyjama.

– Samedi soir ?

– Oui, jusqu’à dimanche matin.

– Et vous serez combien ?

Marie-Ève a compté sur ses doigts.

– Jade, Audrey, Africa et les deux Catherine. Plus Alice et moi, ça fait sept.

– D’accord, a déclaré madame Poirier.

– **YÉÉÉÉÉ!!!** avons-nous crié toutes les deux.

Eh oui, cher journal. Ma meilleure amie est née un 15, comme moi ! Elle, le 15 avril et moi le 15 août.

Quand j’ai sonné chez moi, en fin d’après-midi, Caroline a ouvert la porte. Elle a sauté à mon cou, puis à celui de Marie-Ève.

– On vient de revenir de Covey Hill (chez les grands-parents). On a rapporté plein d’œufs de Pâques en chocolat ! Il y en a pour toi, Alice. Et, tu sais quoi ?

– Euh ! non...

– Aujourd’hui, j’ai 7 ans et 336 jours !

– Ah bon... Et alors ? !

– Ça veut dire que dans un mois exactement, j’aurai 8 ans.

Ah, ma sœur... Toujours aussi BING ! BANG ! BOUM ! Mais je l’aime comme ça.

– Miaou...

Grand-Cœur est venu m’accueillir à sa façon, en s’enroulant autour de mes chevilles. Mon bon pacha de chat ! Quel plaisir de le retrouver ! Je l’ai gratouillé derrière les oreilles

en lui murmurant des mots doux. Au lieu de ronronner comme d'habitude, il s'est mis à haleter comme un chien qui a chaud. Mon amie l'a pris dans ses bras. Elle a toujours aimé Grand-Cœur.

Maman est arrivée avec Zoé, notre bébé de presque 7 mois. Marie-Ève et sa mère l'ont trouvée adorable, et fort changée depuis la dernière fois.

– Mais elle a toujours son fin duvet blond, a constaté mon amie en caressant le crâne de ma petite sœur. C'est tellement doux !

– Tu as raison. La pauvre, j'ai peur qu'elle ait des cheveux aussi maigrichons que les miens, plus tard...

– Tu exagères, Alice ! Ils sont bien, tes cheveux. Surtout depuis que Cindy te les coupe.

– Bon, nous, on doit y aller, a décrété madame Poirier.

Marie-Ève a déposé mon chat par terre, puis on est tombées dans les bras l'une de l'autre en faisant **OUIIIIN !** d'une façon comique.

– Allez, les filles, a dit ma mère. Je comprends Stéphanie. Elle a fait une longue route pour aller vous chercher, et demain, il y a école.

– Merci, ai-je dit à Stéphanie Poirier. Et merci à toi, Marie-Ève, de m'avoir invitée. C'était vraiment génial !

– Il faudra que tu reviennes à Ottawa, a-t-elle lancé en descendant les marches. À demain !

Mardi 13 avril

En bref, les nouvelles de ma journée d'école :



Gigi Foster a des **BROCHES**!!! Elle postillonne tellement en parlant qu'Eduardo s'est exclamé :

– Hey Gigi, j'ai déjà pris ma douche, ce matin !

Et il a fait semblant de s'essuyer le visage. Éléonore (que Marie-Ève surnomme Miss Parfaite) était dégoûtée ! Et moi alors ! GG Foster (ou plutôt JJ Foster, parce que ça se lit « gigi » plutôt que « gégé », bref, je me comprends), donc, JJ Foster est la troisième de la classe qui doit porter des broches pour redresser ses dents, comme Catherine Frontenac et Bohumil. Pourvu que j'échappe à cette calamité !



Patrick s'est fait faire des mèches blondes et met du gel pour redresser ses cheveux.



Monsieur Gauthier, notre enseignant de 5^e B, a passé le congé de Pâques en Gaspésie. Il a rapporté de nouveaux galets à nous distribuer en guise de récompenses.



Ah, j'allais oublier une dernière nouvelle qui, elle, concerne la rue Isidore-Bottine. Nous avons de nouveaux voisins. En effet, la maison d'à côté (le n° 40) était vide depuis l'été dernier. Elle a été récemment vendue. Maman m'a dit que les nouveaux propriétaires ont aménagé aujourd'hui.

– Tu les as vus ? lui ai-je demandé.

– Non, pas eux, seulement les déménageurs.

Bref, je suis curieuse. Qui va habiter à côté de chez nous, cher journal ?

Mercredi 14 avril

16 h 45. J'étudiais ma leçon sur le fleuve Saint-Laurent lorsque Grand-Cœur, qui était couché sur mon lit, s'est mis à haleter en sortant la langue, comme il l'avait fait lundi. Je me suis approchée de lui.

– Tu as chaud ? lui ai-je demandé.

Pourtant, aujourd'hui, le temps était plutôt frisquet. Peut-être avait-il soif, tout simplement ? Je lui ai apporté un peu d'eau fraîche dans son bol, mais il n'en voulait pas. Je suis descendue voir maman. Elle écrasait une banane pour la collation de Zoé. Je lui ai expliqué ce qui me préoccupait.

– On devrait en parler au vétérinaire, ai-je conclu.

– Je ne pense pas que ce soit nécessaire. Ton chat a chaud, c'est tout. Avec une fourrure comme la sienne, j'aurais chaud, moi aussi !

– Moumou, Grand-Cœur n'a jamais fait ça, avant. Même lors de la canicule de l'été dernier. Et il devient de plus en plus paresseux. On dirait que ses vitamines ne font plus d'effet. Tout à l'heure, il dormait sur mon lit. Il a ouvert une paupière quand je l'ai caressé, puis il s'est rendormi. Ce n'est pas normal, ça ! Il faut prendre rendez-vous chez le vétérinaire.

– D'accord, je le ferai, a dit maman.

11 11 11 11

Même si on va fêter Marie-Ève samedi, c'est demain, son anniversaire. Ce soir, après avoir étudié ma leçon d'anglais avec papa, j'ai dessiné une carte. C'est sûr que je n'ai pas les talents artistiques de Catherine Frontenac, mais j'ai fait de mon mieux. J'ai écrit : *Bonne fête, Marie-Ève !* au milieu de la carte et je l'ai entouré de plein de 11 de toutes les couleurs. 11 11 11 11 11

Jeudi 15 avril

Je suis arrivée tôt dans la cour d'école. En attendant ma meilleure amie sous l'érable, je me suis mise à frissonner dans mon blouson en jeans. Décidément, il faisait vraiment froid, cette semaine. Le ciel était tout gris et on aurait dit qu'il allait pleuvoir.

Dès que Marie-Ève est arrivée, je lui ai sauté au cou.

- Bon anniversaire !

Je lui ai tendu ma carte.

- Merci, Alice ! Comme c'est gentil !

Les yeux brillants, elle a ajouté :

- Tu ne devineras jamais ce que ma mère m'a offert, ce matin !

De son sac d'école, elle a sorti une grande trousse argentée et scintillante. En bas à gauche, le nom *Lola* était brodé en rose fuchsia. Mon amie a ouvert sa trousse. Sur fond de satin (fuchsia), il y avait :

♥ 1 crayon à paupières violet foncé

♥ 4 fards à paupières assortis

- ♥ 1 mascara noir
- ♥ 2 brillants à lèvres : 1 rose nacré et 1 rose flash
- ♥ 4 mini-verniss à ongles : 1 argenté, 1 bleu à paillettes, 1 fuchsia et 1 jaune vif

WOW!

Marie-Ève s'est écriée :

– Tu te rends compte, Alice! C'est la trousse de maquillage de Lola Falbala! En rentrant d'Ottawa, l'autre jour, j'ai vu une pub à la télé montrant cette trousse et la nouvelle eau de toilette. Maman a couru trois magasins pour la trouver!

Après la période d'anglais, la cloche a sonné l'heure de la récré. Se penchant vers moi, Marie-Ève a chuchoté :

– Avec le temps qu'il fait, ça ne me tente vraiment pas de sortir. Si on allait plutôt se maquiller devant le miroir des toilettes?

– Ce serait cool! ai-je répondu. Mais il faudra faire attention de ne pas se faire prendre!

– Qu'est-ce que vous complotez encore, toutes les deux?

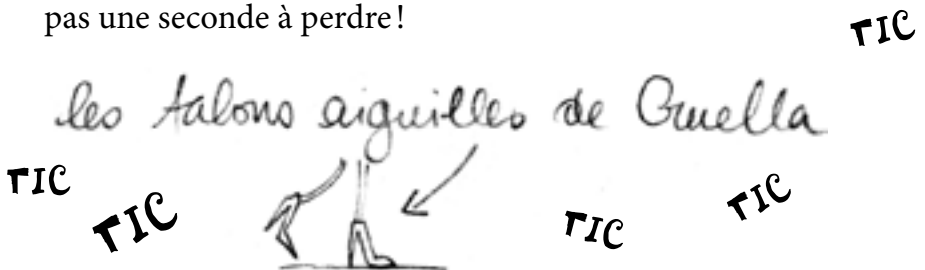
J'ai sursauté! Gigi Foster se tenait derrière nous. Mais visiblement, mon ennemie publique n° 1 n'avait entendu que cette dernière phrase. Je me suis donc rendue aux toilettes avec Marie-Ève, Audrey et les deux Catherine. Plusieurs filles s'y trouvaient déjà. Cinq minutes plus tard, lorsque la pièce et le couloir sont redevenus silencieux, Marie-Ève et moi, on est sorties de notre cabinet de toilette respectif. On sait qu'il est interdit aux élèves de rester à

l'intérieur pendant la récré. Sauf qu'aujourd'hui n'était pas une journée comme les autres ! Comme c'était excitant d'explorer ensemble la superbe trousse de maquillage de Marie-Ève !

On s'est installées chacune devant un miroir. J'étais en train de tracer un trait de crayon sous mon œil quand le TIC-TIC-TIC-TIC-TIC... caractéristique des talons aiguilles de madame Fattal nous a fait dresser l'oreille.

- Cruella !!! a murmuré Marie-Ève en refermant précipitamment sa trousse.

Horreur absolue ! Si la prof d'anglais nous surprenait en train de nous maquiller alors qu'on n'avait même pas le droit de se trouver là, elle piquerait une de ces crises ! Elle verrait une occasion en or de nous punir, Marie-Ève et moi. Sans compter qu'elle risquait de confisquer la trousse de maquillage flambant neuve. Sauve qui peut ! Il n'y avait pas une seconde à perdre !



On a bondi toutes les deux vers le cabinet du fond. Marie-Ève a fermé le verrou. Moi, je tenais encore le crayon pour les yeux à la main. Soudain, j'ai réalisé que Cruella risquait d'apercevoir nos quatre souliers sous la porte ! J'ai fait des signes à mon amie pour le lui faire comprendre.

Puis, j'ai fermé le couvercle de la toilette pour y grimper. Il était temps ! Au lieu de s'arrêter au premier cabinet, les pas de Cruella se sont dirigés vers celui du fond ! On aurait dit un droïde qui fonce sur sa victime, bien déterminé à l'éliminer. Comme sur la console de jeux de mon cousin Olivier. Si elle décidait de choisir le dernier cabinet de la rangée, elle s'étonnerait que celui-ci soit verrouillé alors qu'on n'apercevait pas de pieds sous la porte !!! J'étais tellement effrayée que j'ai pensé que mon cœur allait s'arrêter une fois pour toutes et que ma vie finirait lamentablement, à 10 ans et 8 mois, dans les toilettes de l'école des Érables de Montréal.

Cruella est entrée dans le cinquième cabinet, voisin de celui où on s'était réfugiées. Debout sur le siège, Marie-Ève et moi, on se trouvait en équilibre précaire. Je m'appuyais contre le mur et elle, sur la cloison qui séparait notre toilette de celle où se trouvait Cruella. Pas question de bouger. On n'osait presque plus respirer. Brusquement, **PSCHOUUUUUU**, le bruit de la chasse d'eau a retenti. Saisie, j'ai lâché le crayon à paupière qui a roulé sous la porte. Catastrophe ! On a entendu Cruella sortir du cabinet..., puis se laver les mains. Grâce au vacarme de la chasse, elle n'avait rien entendu, apparemment. C'était inespéré ! Le TIC-TIC-TIC-TIC-TIC s'est ENFIN éloigné. Ensuite, plus rien. Le silence complet. Marie-Ève a sauté à terre et a ouvert la porte. Je suis descendue à mon tour de mon perchoir. J'ai retrouvé le crayon à paupières sous le radiateur.

On est retournées en classe pour mettre la trousse de maquillage en lieu sûr (dans le sac de Marie-Ève). Quelques instants plus tard, j'ai entrouvert la porte menant à la cour de récré. La surveillante regardait du côté de la rue. On en a profité pour se faufiler en douce. Personne n'a fait attention à nous, même pas Gigi Foster, toujours prête à me dénoncer. Occupée à lancer sa balle dans le panier de basket, elle ne nous a pas vues rejoindre les autres avec dix minutes de retard.

Arrivée sous l'érable, j'ai éclaté de rire.

– Tu devrais te voir ! ai-je lancé à Marie-Ève. Tu n'as pas eu le temps d'appliquer du brillant à lèvres sur ta lèvre inférieure et ça fait vraiment bizarre !

– Et toi, seul ton œil gauche est maquillé...

On a été prises d'un terrible fou rire. On l'avait échappé belle ! La cloche a sonné. Avant de rentrer en classe, on a de nouveau filé aux toilettes, cette fois pour effacer les traces de notre tentative de maquillage. Marie-Ève m'a promis que samedi, on pourrait se faire belles dans des conditions moins périlleuses. J'ai hâte, cher journal. Car les *partys* qu'elle organise sont toujours cool !

Lorsque je suis rentrée de l'école, mon chat dormait sur mon lit. Le vétérinaire ! Ma mère l'avait-elle appelé ? Non, elle avait oublié... Bref, j'ai décidé de m'en occuper moi-même. On a rendez-vous mardi prochain, à 16 h.